



Prier
le Notre
Père

Egbert Egberts

© Egbert Egberts
www.croiretcomprendre.be
2011

*Notre Père, toi qui es dans les cieux, que tu sois reconnu pour Dieu.
Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.*

Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin.

*Pardonne-nous nos torts envers toi comme nous pardonnons nous-mêmes
les torts des autres envers nous.*

*Garde-nous de céder à la tentation, et délivre-nous du diable.
Car à toi appartiennent le règne et la puissance et la gloire à jamais.*

Amen.

Matthieu 6.9-13

Introduction

Un jour, Jésus priait en un certain lieu. Quand il eut fini, l'un de ses disciples lui demanda : Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples ! (Luc 11.1)

Comment prier selon Dieu ? En nous enseignant à prier par ces paroles, Jésus nous en livre le secret. Mais si nous prions selon Dieu, l'opposition s'acharnera ! L'ennemi ne peut tolérer une telle résistance.

Pourquoi prier ? Psaume 73.25 nous en donne la motivation profonde : *Qui ai-je au ciel, si ce n'est toi ? Et ici-bas que désirer, car je suis avec toi ?*

Jésus était conscient de cela. Sa solitude et son besoin de partage le poussaient à la prière.

Comment prier ? Les cinq caractéristiques suivantes décrivent une prière vraie : 1. Humble, et donc sans mérite personnel. 2. Faible, car nous sommes totalement dépendants de Dieu. 3. Coupable, et donc dépendants de la grâce de Dieu. 4. Authentique, car sans cela la porte du ciel reste hermétiquement fermée. Et 5. Confiant. Nous serons entendus, ... et exaucés.

Quand vous priez, n'imitiez pas ces hypocrites qui aiment à faire leurs prières debout dans les synagogues et à l'angle des rues : ils tiennent à être remarqués par tout le monde. Vraiment, je vous l'assure : leur récompense, ils l'ont d'ores et déjà reçue. Mais toi, quand tu veux prier, va dans ta pièce la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le lieu secret. Et ton Père, qui voit dans ce lieu secret, te le rendra. Dans vos prières, ne rabâchez pas des tas de paroles, à la manière des païens ; ils s'imaginent qu'à force de paroles Dieu les entendra. Ne les imitez pas, car votre Père sait ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez. (Matthieu 6.5-8).

Prier à Dieu

1. Père

Est-ce le mot le plus radical de cette prière ? Les gens religieux ne s'adressent jamais à Dieu comme leur Père. Il est tellement loin. Mais nous sommes devenus proches en Jésus-Christ. Nous sommes devenus ses enfants.

Père veut dire¹ :

Il donne la vie, et cela dans les deux créations, l'ancienne et la nouvelle. Notre vie est dérivée de lui et dépendante de lui. Il nous donne sa vie par l'Évangile, Jacques 1.18 : *Par un acte de sa libre volonté, il nous a engendrés par la parole de vérité pour que nous soyons comme les premiers fruits de sa nouvelle création.*

Abba, comme le rappelle l'apôtre Paul en Romains 8.15 : *En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte : non, vous avez reçu l'Esprit qui fait de vous des fils adoptifs de Dieu. Car c'est par cet Esprit que nous crions : Abba, c'est-à-dire Père !* Jésus lui-même priait ainsi, comme en Marc 14.36 : *Abba, Père, pour toi, tout est possible. Eloigne de moi cette coupe; cependant, qu'il arrive non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux.* A y réfléchir, c'est totalement inouï. Nous pouvons appeler Dieu exactement comme Jésus !

Il donne la loi, nous éduque, Hébreux 12.9,10 rappelle cela : *D'ailleurs, nous avons nos parents terrestres pour nous corriger, et nous les respectons. N'allons-nous pas, à plus forte raison, nous soumettre à notre Père céleste pour avoir la vie ? Nos parents nous corrigeaient pour un temps limité, selon leurs idées, mais Dieu, c'est pour notre bien qu'il nous corrige, afin de nous faire participer à sa sainteté.*

¹ Cf. Louis Pernod, <http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/187/article9.html>

Nous sommes souvent comme le fils prodigue qui a tout cassé lorsqu'enfin, il revient. Comme lui, nous n'avons aucun mérite.

Nous sommes enfants. Parfois, l'éducation de notre Père nous pèse. Mais serait-il préférable d'être traités comme des bâtards ? Protestons-nous parce que Dieu est plus ambitieux pour nous que nous-mêmes ?

Il donne son amour. Nous n'avons vraiment pas besoin de mérites ! Il est devenu mon Père et je peux le tutoyer ! Il n'est pas un étranger et il n'est plus notre Juge.

Est-il *devenu ton* Père en Jésus-Christ ?

2. Notre Père

Jésus ne nous fait pas dire : “*mon Père*”. C'est une prière communautaire. Elle nous rend conscients de la communion des saints : le *Notre Père* réveille en nous le sens de la famille de Dieu. Cela tranche avec l'individualisme moderne et avec le refus de s'engager qui sont trop souvent la plaie de nos églises. Ainsi, il n'y a pas tant un *lieu* de prière (“je prie là ...”) qu'une *communauté* de prière (“je prie avec ...”). Jésus le rend très concret en Matthieu 18.19,20 : *J'ajoute que si deux d'entre vous se mettent d'accord ici-bas au sujet d'un problème pour l'exposer à mon Père céleste, il les exaucera. Car là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux.*

Tu pries avec qui ? En couple ? Un trio de prière ? On sera plus fort à deux ou à trois : *Un homme seul est facilement maîtrisé par un adversaire, mais à deux ils pourront tenir tête à celui-ci. Et une corde à triple brin n'est pas vite rompue.* (Ecclésiaste 4.12)

Avons-nous besoin de changer nos habitudes ? *Quand* le ferons-nous ?

Est-il temps de prendre la communion des saints au sérieux ? De rendre le *Notre Père* à notre vie communautaire ? De ne pas exclure l'Eglise lorsque nous fermons la porte pour prier ?

3. Qui es aux cieux

Une autre réalité. La prière affirme que le monde matériel n'est pas tout ce qui compte. Quand je prie, je dis haut et fort que je crois qu'une autre réalité influe directement sur la nôtre.

Dieu voit autrement. Il a une vue globale là où nous sommes souvent embourbés dans la vie. Nos problèmes nous empêchent de voir plus loin. La prière est comme un périscope, elle permet de nous situer dans une réalité plus vaste.

Nous sommes sur le radar de notre Père céleste; mais est-il sur le nôtre ? La prière répare notre radar pour qu'il "capte Dieu" à nouveau.

Mais Dieu est "dans un autre monde". Comment comprendre ce qu'il peut nous dire dans notre prière ? Nous devons donc apprendre "sa langue". Le prophète Esaïe saisit ce besoin dans les mots suivants : *Tournez-vous donc vers l'Eternel, tant qu'on peut le trouver. Adressez-vous à lui tant qu'il est proche ! Que le coupable abandonne sa voie, et l'homme malfaisant ses mauvaises pensées ! Et qu'il revienne à l'Eternel qui aura compassion de lui, à notre Dieu qui lui accordera un pardon généreux. Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, déclare l'Eternel; autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et autant mes pensées sont élevées au-dessus des vôtres.* (Esaïe 55.6-9).

Sa Parole nous permet à apprendre sa langue. Elle nous révèle sa façon de faire et aiguise notre oreille intérieure pour qu'elle

entende sa voix et pour qu'elle sache faire taire les voix qui ne sont que copies fades de la sienne.

Il est tout autre. Puisqu'il n'est pas comme nous, nous devons le craindre. Psaume 33.13-15 souligne la distance entre lui et nous, entre sa majesté et notre petitesse : *Du haut du ciel, l'Eternel regarde la terre. Il voit tous les humains. De son trône, il observe tous les habitants de la terre. Il a formé leur cœur à tous, et il reste attentif à chacun de leurs actes.* Mais cette crainte n'est pas une peur de Dieu. Elle va de pair avec cette confiance, qu'Hébreux 10.19-22 nous invite à avoir : *Nous avons une pleine liberté pour entrer dans le lieu très-saint, grâce au sang du sacrifice de Jésus. ... Approchons-nous donc de Dieu avec un cœur droit, avec la pleine assurance que donne la foi ...*

Nous ne devons pourtant pas dire n'importe quoi dans la prière. Nous parlerons, mais avec réflexion. *Veille bien sur tes pas lorsque tu te rends au sanctuaire de Dieu. Il est préférable de s'y rendre pour écouter, plutôt que pour offrir des sacrifices à la manière des insensés qui n'ont même pas conscience de faire le mal. Ne te presse pas d'ouvrir la bouche et ne te laisse pas entraîner par ton cœur à formuler hâtivement des promesses en présence de Dieu, car Dieu est au ciel, et toi tu es sur la terre. Que tes paroles soient donc peu nombreuses.* (Ecclésiaste 4.17, 5.1)

Prier : intimité sans familiarité

Prier, c'est partager les désirs de Dieu

La prière de Jésus distingue entre les désirs et les besoins. Nous venons si facilement avec nos besoins sans nombre. Mais Jésus enseigne que prier, c'est d'abord partager les désirs de Dieu. Nous venons comme des enfants, et même, comme des amis, et non en mendiants. *Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur n'est pas mis au courant des affaires de son maître. Je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait part de tout ce que j'ai appris de mon Père.* Jean 15.15. Notre manière de voir les choses change par cette prière. Je ne m'inquiète plus seulement de moi, mais j'apprends à "m'inquiéter de lui", à chercher ses intérêts.

4. Que tu sois reconnu pour Dieu

Que ton nom soit sanctifié, dit la version classique de la prière. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Sanctifier signifie : mettre à part, retirer à l'usage profane, égoïste; avoir une place réservée. Être sanctifié veut donc dire : être réservé pour Dieu.

Ton nom signifie : ta personne. Il y a ici donc plus que seulement le sens du troisième commandement, ne pas prendre le nom de Dieu en vain. Nous prions en fait : "Que jamais je ne me serve de toi pour moi. Que tu sois grand dans notre vie."

Nous pouvons penser à la parabole de Luc 18.9-14 : *Il raconta aussi une parabole pour ceux qui étaient convaincus d'être justes et méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au Temple pour prier : un pharisien et un collecteur d'impôts. Le pharisien, debout, faisait intérieurement cette prière : "O Dieu, je te remercie de ne pas être avare, malbonnête et adultère comme les autres hommes, et en particulier comme ce collecteur d'impôts là-bas. Moi, je*

jeûne deux jours par semaine, je donne dix pour cent de tous mes revenus.” Le collecteur d’impôts se tenait dans un coin retiré, et n’osait même pas lever les yeux au ciel. Mais il se frappait la poitrine et murmurait : “O Dieu, aie pitié du pécheur que je suis !” Je vous l’assure, c’est ce dernier et non pas l’autre qui est rentré chez lui déclaré juste par Dieu. Car celui qui s’élève sera abaissé; celui qui s’abaisse sera élevé.

Pour le premier, Dieu est tout juste un auditoire, une chambre d’écho. Son cœur est trop léger et son dieu est trop petit. Dans sa vie, la réalité du Dieu trois fois saint est diluée. Pour l’autre, Dieu est immense. Comment oserait-il venir en sa présence ?

Cette première prière reflète ainsi la parole de Jean-Baptiste en Jean 3.30 : *Lui doit devenir de plus en plus grand, et moi de plus en plus petit.* Dieu est-il dilué dans ma vie ?

Voici quelques mots de commentaire sur cette parabole du pasteur néerlandais Frans Bakker :

« D’après le contexte, Christ raconta cette parabole en visant ceux qui se confiaient en leur propre justice. Même l’homme le plus sincère n’est pas à l’abri de l’erreur. L’activité la plus sacrée peut abriter le péché. Elle le fait toujours, en raison de notre nature humaine déchue.

Ces paroles de Christ n’ont aujourd’hui pas d’autre message que de nous inviter à nous reconnaître dans cet exemple du pharisien. Depuis le jour où Jésus raconta cette parabole, certains ont prié : “O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas ce pharisien.” Mais il s’agit là aussi d’une prière de pharisien, dénuée de connaissance de soi, une prière dans laquelle le cœur se repose sur l’illusion de ne pas être aussi mauvais que les autres.

La prière arrogante du pharisien peut assumer diverses formes. Il arrive même parfois que des pharisiens prononcent la prière du publicain. La connaissance de soi constitue le premier sujet et le premier besoin pour lesquels nous devrions prier. Il nous faut

demander : “Seigneur, un pharisien peut-il parvenir au salut ?” Puis, réalisant qui nous sommes, nous implorerons : “O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pharisien.” »

« Il nous faut ensuite nous assurer de ne pas rendre grâces par habitude ou par routine, de crainte de remercier Dieu pour quelque chose dont nous n’avons jamais senti le besoin. Je crains que, bien souvent, l’on remercie Dieu de son pardon de notre péché sans avoir vraiment peiné sous le fardeau de ce péché. On peut remercier Dieu pour le sang de Jésus-Christ sans connaître dans sa propre vie la valeur salvatrice et ineffable de ce précieux sang. »

« “O Dieu, sois apaisé envers moi, un pécheur”, s’écria le publicain. Le texte grec dit en réalité: “Sois apaisé envers moi *le* pécheur.” Cet homme ne se voit pas seulement comme *un*, mais comme *le* pécheur. Un seul pécheur existe pour lui: lui-même.

Aussi longtemps que nous nous contentons de nous considérer seulement comme *un* pécheur, un parmi beaucoup d’autres, et aussi longtemps que ce concept demeure une idée générale pour nous, nous ne sommes pas encore devenus *le* pécheur devant Dieu. Nous pouvons reconnaître être un pécheur parmi beaucoup d’autres, avec des fautes et des manquements, sans toutefois jamais ressentir de culpabilité personnelle.

Dès le moment où nous ressentons enfin notre culpabilité, nous n’essayerons plus de nous excuser en montrant les autres du doigt. Nous devenons alors le seul et le plus grand pécheur, le *pire* d’entre eux. »²

Dieu désire être grand dans notre vie. Tellement grand qu’il n’y a plus de place pour nos prétentions. Il veut être reconnu pour Dieu. Et nous nous contentons trop facilement de beaucoup moins.

² Frans Bakker, *Je veux prier*, Chalon s/Saone, Europresse, 1993, pp 43,40,50,51

5. Que ton règne vienne

Prier fait de nous des étrangers. La prière naît dans la souffrance d'un monde sans Dieu, un monde où ceux qui vivent pour lui ne peuvent être à l'aise. Ce monde est en besoin urgent du règne de Dieu. Il n'y a pas d'autre espoir.

Dieu exaucera cette prière en son temps. L'apôtre Pierre dit aux Juifs de son temps, en Actes 3.18-21 : *Mais Dieu a accompli de cette manière ce qu'il avait annoncé d'avance par tous ses prophètes : le Messie qu'il avait promis d'envoyer devait souffrir. Maintenant donc, changez et tournez-vous vers Dieu pour qu'il efface vos péchés. Alors le Seigneur vous accordera des temps de repos, et il vous enverra celui qu'il vous a destiné comme Messie : Jésus. En attendant, il doit demeurer au ciel jusqu'au jour où l'univers entier sera restauré, comme Dieu l'a annoncé depuis des siècles par la bouche de ses saints prophètes.*

Nous exprimons que notre cœur n'est plus dans les choses de ce monde. Nous attendons. Nous prions. Pourquoi ? Parce que cette prière dit où nous en sommes. Nous voyons le mal triompher. Nous voyons le mensonge étouffer la vérité. Nous voyons l'impureté salir tout. Nous voyons l'homme qui chasse Dieu. Le psalmiste disait : *On ne voit plus les signes de ta présence, il n'y a plus de prophètes, et personne parmi nous ne sait jusqu'à quand tout cela durera.* (Psaume 74.9, BFC) Vous voyez, nous commençons à voir le monde comme Dieu le voit. Et nous prions : *Que ton règne vienne.*

Prier cela nous engage dans la mission comme le rappelle Jésus en Matthieu 24.14 : *Cette Bonne Nouvelle du règne de Dieu sera proclamée dans le monde entier pour que tous les peuples en entendent le témoignage. Alors seulement viendra la fin.* Prier pour le règne à venir, c'est prier en même temps pour que l'Évangile atteigne tous ceux qui doivent être sauvés. La parole de Jésus en Matthieu 9.37,38 nous inspire :

... *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ! Demandez donc au Seigneur, à qui appartient la moisson, d'envoyer des ouvriers pour la rentrer.*

Nous nous mettons au travail dans *son* œuvre, parce que nous comprenons que c'est le seul investissement durable. Cela opère un changement total de nos priorités, Matthieu 6.33 : *Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus.*

Cela met tous nos soucis dans la perspective du royaume qui vient. Est-il besoin d'ajouter que cela nous encourage à nous contenter davantage de notre sort et de ne pas ériger en souci majeur ce qui n'est qu'un besoin provisoire sur le chemin du royaume ?

Nous devons hâter sa venue et par notre prière, nous y participons. L'étrange texte d'Apocalypse 8.3-6 nous en donne un aperçu furtif : *Un autre ange vint et se plaça sur l'autel. Il portait un encensoir d'or. On lui remit de nombreux parfums pour les offrir sur l'autel d'or devant le trône avec les prières de tous ceux qui appartiennent à Dieu. Et, de la main de l'ange, la fumée des parfums s'éleva devant Dieu, avec les prières de ceux qui appartiennent à Dieu. L'ange prit l'encensoir, le remplit de braises ardentes prises sur l'autel et le lança sur la terre. Il y eut alors des coups de tonnerre, des voix, des éclairs et un tremblement de terre. Alors les sept anges qui tenaient les sept trompettes s'apprêtèrent à en sonner.* En vain, prier que son règne vienne ? En vain de nous investir dans son royaume ? Dieu a ordonné que notre prière participe à la venue de son règne.

6. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Une demande facile ? Ce fut tout le contraire pour Jésus à Gethsémané. *Ta volonté* sous-entend : et *donc* pas la nôtre. Il va de soi que nous ne pouvons prier cela sans nous y employer

activement. Nous n'avons pas beaucoup d'influence sur ce qui se passe dans le monde, mais nous pouvons au moins faire de notre petit coin de terre un endroit où la volonté de Dieu se fait.

Jésus pouvait dire, en Jean 4.34 : *Ce qui me nourrit, leur expliqua Jésus, c'est d'accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener à bien l'œuvre qu'il m'a confiée.* Juste avant de prier pour notre pain quotidien, nous prions que cette autre nourriture ne soit pas absente de notre vie.

Comment connaissons-nous la volonté de Dieu ? La voie royale est de le lui demander et de nous renseigner, et donc, d'étudier la Bible. Dieu a révélé sa volonté. Ce n'est pas un secret. Le texte suivant en est peut-être un bon résumé : *Il nous a fait connaître son plan secret que, dans sa bienveillance, il avait décidé par avance de réaliser par le Christ. Ce plan, que Dieu achèvera à la fin des temps, consiste à réunir tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous un seul chef, le Christ.* (Ephésiens 1.9,10 BFC) Par notre prière, nous nous joignons à ce projet. Nous voulons que cela se fasse. Autour de nous. En nous.

Prier cela, c'est joindre la résistance dans ce bas-monde.

Prier cela, c'est accepter de perdre pour gagner. "Il n'est pas fou celui qui perd ce qu'il ne peut garder pour gagner ce qu'il ne peut perdre." (Jim Elliot)

Prier cela, c'est oser l'obéissance.

Partager les désirs de Dieu vient avant la satisfaction de nos besoins.

Prier : se soucier des priorités de Dieu

Prier, c'est reconnaître nos vrais besoins

Jésus se penche ici sur nos trois besoins fondamentaux, *selon lui*.
Pouvons-nous prier pour d'autres besoins ? Bien sûr. Mais il est bon de les évaluer de temps à autre à la liste de Jésus. Cela nous aide à nous rappeler l'essentiel.

7. Donne-nous aujourd'hui le pain de ce jour

D'abord quelques remarques de compréhension :

Le pain de demain ? Non, cf. Luc 11.3 où le sens d'aujourd'hui ressort clairement : *Donne-nous, chaque jour, le pain dont nous avons besoin*. On peut aussi penser à Matthieu 6.34 : *Ne vous inquiétez pas pour le lendemain; le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine*. Comprendre demain serait en contradiction avec cela.

Le pain spirituel ? Le mot, rare, qui se trouve dans le texte pourrait être transcrit par : super-substantiel. Mais cela n'est manifestement pas le sens. Il ne faut pas tout spiritualiser ! Jésus touche ici à trois besoins fondamentaux.

Eternel, je te demande deux choses, ne me les refuse pas avant que je meure : garde-moi de dire des paroles fausses ou mensongères, ne me donne ni pauvreté ni richesse; accorde-moi seulement ce qui m'est nécessaire pour vivre, car dans l'abondance, je pourrais te renier et dire : "Qui est l'Eternel ?" Ou bien, pressé par la misère, je pourrais me mettre à voler et déshonorer ainsi mon Dieu.
(Proverbes 30.7-9)

Regardons chaque mot de cette courte prière :

Donne : Il souligne notre dépendance totale de Dieu pour ce besoin élémentaire. C'est notre orgueil qui nous fait croire que nous

gagnons notre pain. Nous le recevons de Dieu, peu importe l'intermédiaire.

Nous : Le pluriel nous rappelle que nous ne prions pas seulement pour nous-mêmes. Nous avons donc à nous soucier des autres, selon ce qui est écrit en Galates 6.10 : *Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tout le monde, et en premier lieu à ceux qui appartiennent à la famille des croyants.* Dans notre village global, cela comprend naturellement nos frères et sœurs sous d'autres horizons.

Pain : Le nécessaire qui doit nous suffire, Philippiens 4.11 : *Ce n'est pas le besoin qui me fait parler ainsi, car j'ai appris en toutes circonstances à être content avec ce que j'ai.* On peut penser aussi à 1^{re} Timothée 6.6-8 : *La véritable foi en Dieu est, en effet, une source de richesse quand on sait être content avec ce qu'on a. Nous n'avons rien apporté dans ce monde, et nous ne pouvons rien en emporter. Tant que nous avons nourriture et vêtement, nous nous en contenterons.* Nous devons apprendre à discerner entre nos envies et nos vrais besoins. Autrement dit, la prière de Jésus nous pousse à un style de vie modeste qui tranchera avec la course au bien-être de notre monde occidental.

Notre pain : Proverbes 31.27 nous met sur le chemin de l'idée derrière ce mot : *Elle veille à la bonne marche de sa maison et ne se nourrit pas du pain de la paresse.* La prière ne nous encourage pas à la paresse, mais nous met au travail. Paul écrit : *Nous invitons ces personnes-là à suivre la recommandation suivante : au nom du Seigneur Jésus-Christ, travaillez dans la paix et gagnez vous-mêmes votre pain.* (2^{es} Thessaloniens 3.12) Et encore : *Que le voleur cesse de dérober; qu'il se donne plutôt de la peine et travaille honnêtement de ses mains pour qu'il ait de quoi secourir ceux qui sont dans le besoin.* Ephésiens 4.28. Nous donner du travail est, en général, la façon de Dieu d'exaucer notre prière.

Aujourd'hui : En Matthieu 6.34, déjà cité, Jésus dit : *Ne vous inquiétez pas pour le lendemain; le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.* Nous ne devons pas avoir un souci excessif du lendemain, mais chercher aujourd'hui le royaume de Dieu. La Bible n'encourage pas l'insouciance (Proverbes 6.6-8 : *Toi qui es paresseux, va donc voir la fourmi, observe son comportement et tu apprendras la sagesse. Elle n'a ni surveillant, ni contremaître, ni chef. Durant l'été, elle prépare sa nourriture, au temps de la moisson, elle amasse ses provisions.*), mais elle nous veut sans inquiétude.

Quotidien : Nous reviendrons demander chaque jour. A la faim de chaque jour correspond la prière de chaque jour. Matthieu 6.25 devient alors possible : *C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas en vous demandant : "Qu'allons-nous manger ou boire ? Avec quoi allons-nous nous habiller ?" La vie ne vaut-elle pas bien plus que la nourriture ? Et le corps ne vaut-il pas bien plus que les habits ?* L'inquiétude nous pousse à nous demander. La confiance nous pousse à lui demander. Un des plus beaux noms de Dieu est : *L'Eternel pourvoira.*

8. Pardonne-nous nos dettes, comme nous pardonnons ceux qui sont endettés envers nous.

Ne laissons pas s'accumuler une dette galopante comme celle de nos pays dont la dette est devenue pratiquement ingérable ! (Nous devons ensemble, dans le monde, quelques 40.000.000.000.000 de dollars !) Or une dette non payée nous expose à la honte, à la faillite et au tribunal.

Refuser de reconnaître nos torts, notre dette, notre part de responsabilité et de culpabilité devant Dieu et devant les autres, nous conduit à la colère. La parabole sur le pardon en Matthieu 18 illustre la prière de Jésus. Un roi pardonne une dette gigantesque à son serviteur venu lui implorer sa clémence. Sortant du palais, il

rencontre quelqu'un qui lui doit une petite somme, mais qui n'a pas les moyens de le payer. Sans ménagement, sans compassion, le serviteur pardonné le fait mettre en prison. Que fera le roi, en entendant la chose ? Il revient sur son pardon. Injuste ?

Aujourd'hui, nous connaissons la confusion d'un pardon sans confession ni repentance. Dieu pardonne, "parce que c'est son métier". Nous devons pardonner de la même façon. Mais Dieu agit-il ainsi selon la parabole du fils prodigue (Luc 15) ? Pourquoi pas ? Voici comment on voudrait parfois qu'on comprenne cette parabole aujourd'hui :

Un homme a deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi ma part d'héritage." Alors le père partage ses richesses entre ses deux fils. Quelques jours après, le plus jeune fils vend tout ce qu'il a reçu et il part avec l'argent dans un pays éloigné. Là, il se conduit très mal et il dépense tout son argent. Quand il a tout dépensé, une grande famine arrive dans le pays, et le fils commence à manquer de tout. Il va travailler pour un habitant de ce pays. Cet homme l'envoie dans les champs garder les cochons. Le fils a envie de manger la nourriture des cochons, mais personne ne lui en donne. Alors il se met à réfléchir et se décide à écrire à son père. Voici sa lettre : "Papa, je pensais que tu aimerais bien avoir quelques nouvelles de ton fils chéri. J'ai vraiment passé un bon moment ici. J'ai un tas de photos à te montrer et je me dis qu'il est temps de rentrer. Ces tout derniers jours ont été un peu difficiles et je n'ai plus l'argent pour le transport. Pourrais-tu venir me chercher ici ? Ça m'arrangerait pas mal. Je crèche au 666, boulevard des Porcs Embourbés. Sonne trois coups, comme ça, je sais que c'est pour moi. Salue bien mon frerot. Ton fils adoré."

Entretemps, à la maison, son père souffre à cause de son fils qui s'est perdu. Après quelque temps, ses amis viennent le trouver et lui disent : "Mais qu'est-ce que tu attends ? Tu devrais lui pardonner à ton fils. Pourquoi restes-tu ici à attendre qu'il vienne ? Il ne faut pas lui rendre les choses encore plus compliquées. Tu

connais bien son orgueil. Pardonne-le et va le lui dire ! N'est-ce pas la seule chose décente à faire ?”

Ainsi fit le père. A la réception de la lettre de son fils, il va le chercher, lui pardonne et le ramène à la maison.

Comme son fils ne s'était nullement repenti, la vie à la maison du père devient bientôt infernale au point où le fils cadet tue son père et son frère aîné et prend possession de tout ce qui appartenait à son père.

Le pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer écrivait ceci dans son livre sur la vie du disciple :

«La grâce à bon marché, c'est la prédication du pardon sans repentance, c'est le baptême sans discipline d'église, c'est la sainte cène sans confession des péchés La grâce à bon marché, c'est la grâce que n'accompagne pas l'obéissance, la grâce sans la croix, la grâce abstraction faite de Jésus-Christ vivant et incarné.

Elle ... coûte, parce qu'elle est, pour l'homme, au prix de sa vie; elle est grâce parce que, alors seulement, elle fait à l'homme cadeau de la vie; elle coûte parce qu'elle condamne les péchés, elle est grâce parce qu'elle justifie le pécheur. La grâce coûte cher d'abord parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils —“Vous avez été acquis à un prix élevé”— parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. Elle est grâce d'abord parce que Dieu n'a pas trouvé que son Fils fût trop cher pour notre vie, mais qu'il l'a donné pour nous. ... La grâce coûte cher parce qu'elle contraint l'homme à se soumettre au joug de l'obéissance à Jésus-Christ, mais c'est une grâce parce que Jésus dit : “Mon joug est doux et mon fardeau léger.”³ »

³ Dietrich Bonhoeffer, *Le prix de la grâce*, Genève-Paris: Labor et Fides-Cerf, (1967) 1985, p. 20,21. L'édition allemande est de 1937.

Bien sûr, Jésus termine la parabole tout autrement : *Il se dit : "... Je vais partir pour retourner chez mon père et je vais lui dire : Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Fais comme si j'étais l'un de tes ouvriers."* Il part pour retourner chez son père. Le fils est encore loin. Mais son père le voit et il est plein de pitié pour lui. Il court à sa rencontre, il le serre contre lui et l'embrasse. Alors le fils dit à son père : "Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils." (Luc 15.11-21 Parole de Vie)

Une confession réelle reçoit auprès de Dieu un pardon généreux qui rétablit la relation brisée. Jésus dit que nous devons agir de même dans nos relations fraternelles.

9. Garde-nous de céder à la tentation, mais délivre-nous du diable.

Jésus révèle à quel point ce besoin est criant. Ses disciples sont exposés à l'ennemi. Pourront-ils résister ? Par cette prière, Jésus nous montre comment nous pouvons rester debout. Dans le Psaume 141.4, David est très proche de cette demande : *Ne me laisse pas tendre vers le mal, de peur que je ne commette des actions perverses avec ceux qui font le mal, ou que je ne prenne part à ce dont ils se repaissent !* Jésus lui-même le redit à ses disciples en Matthieu 26.41 : *Veillez et priez, pour ne pas céder à la tentation. L'esprit de l'homme est plein de bonne volonté, mais la nature humaine est bien faible.*

Nous pourrions le rendre ainsi : "Donne-nous la présence d'esprit de crier vers toi quand l'ennemi nous presse et que la tentation nous prend à la gorge." Céder ici *peut* finir par détruire toute vie chrétienne ... Jésus ne prend pas la tentation à la légère. Dans notre culture, la tentation est presque élevée en vertu. Notre économie repose en partie sur la tentation. "Laissez-vous tenter", disons-nous si facilement. Nous sommes ainsi devenus la

génération la plus mal armée pour résister à la tentation. Et nous croyons que cela ne fera pas vraiment de différence dans notre vie ? Que la pente de la tentation est moins glissante, et moins fatale, que par le passé ?

Le début de l’Evangile nous donne deux lignes de défense contre l’ennemi de nos âmes :

1. La Parole de Dieu fait fuir l’ennemi. Nous le voyons dans les réponses de Jésus lorsqu’il est tenté (Matthieu 4.1-11). En nourrissant notre esprit de la Parole de Dieu, nous nous donnons les moyens de résister au diable.
2. La prière exprime notre soumission à Dieu. Nous l’appelons au secours, conscients que sans cela, nous n’y arriverons pas.

L’apôtre Jacques résume ces deux lignes de défense quand il écrit : *Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable, et il fuira loin de vous.* (Jacques 4.7) Résistance et soumission sont des armes que Dieu nous confie pour pouvoir rester debout dans un monde qui a les Chrétiens dans sa ligne de mire.

La tentation ne vient pas de Dieu : elle est une attaque directe de l’ennemi de nos âmes. Par la prière, je dis ma dépendance de Dieu pour être délivré. Seul, je suis vaincu. Seuls, nos défenses sont trop souvent enfoncées.

Nous ne prions pas : “Ne nous induis pas dans la tentation”, dans le sens que c’est *Dieu* qui y exposerait les hommes. La tentation est une chose inévitable dans ce monde. C’est par cette arme-là que nos premiers parents ont été vaincus dans le jardin d’Eden. Et ils étaient sans péché ! Nous exprimons notre grande faiblesse parce que nous connaissons notre cœur. Nous savons à quel point il se laisserait tenter. Nous prions donc que Dieu nous garde afin que

nous échappions à la tentation et que, lorsque le tentateur nous coince, nous puissions ne pas céder, mais être délivrés du malin.

Nos trois besoins fondamentaux doivent nous pousser à la prière. *Vous convoitez beaucoup de choses, mais vos désirs restent insatisfaits. Vous êtes meurtriers, vous vous consommez en jalousie, et vous ne pouvez rien obtenir. Vous bataillez et vous vous disputez. Vous n'avez pas ce que vous désirez parce que vous ne demandez pas à Dieu.* (Jaques 4.2).

Nos besoins passés (pardon), présents (pain) et futurs (délivrance) révèlent notre état de faiblesse. Malgré l'avalanche de moyens modernes pour combler ces besoins, nous avons appris à quel point ils sont dérisoires si on se limite à eux. Nous avons été délivrés du mensonge de nous croire indépendants et autonomes. *Dieu* est notre Suzerain : il prend soin de ces besoins.

Prier : être conscient de nos vrais besoins et les confier à notre Père céleste

Terminer sa prière

Comment mieux terminer notre prière qu'avec ces mots inspirés de 1Chroniques 29.11,12⁴ : *A toi, Eternel, appartient la grandeur, la puissance et la magnificence, et la gloire et la majesté. Car tout ce qui est dans le ciel et sur la terre est à toi, Eternel. C'est à toi qu'appartient le règne, tu es le souverain au-dessus de tout être. Et c'est de toi que viennent la richesse et la gloire. Tu domines sur tout et dans ta main résident la force et la puissance, tu détiens le pouvoir d'élever qui tu veux et de le rendre fort.* Nous affirmons ainsi notre foi en conclusion à notre prière.

10. A toi le règne

S'agit-il d'un vœu ? Loin de là. Nous rappelons par ces mots la réalité. Nous avons prié que ce règne vienne. Nous affirmons ici qu'il est déjà établi, même si notre monde est encore en rébellion. C'est la raison pourquoi prier rime à quelque chose. Nos besoins présents (pain) passés (pardon) et futurs (délivrance) sont du ressort de notre Père céleste. Nous nous soumettons à lui : qu'ainsi tu règues en moi ! “A toi le règne” est le cri de ceux qui se rebellent contre le cours des choses dans ce monde de ténèbres et qui mettent leur vie et leur avenir entre les mains puissantes de ce Roi.

11. A toi la puissance

Il n'est pas ici question de l'autorité (même si cela aussi est entièrement vrai !), mais de la capacité. Notre incapacité est parfois

⁴ Cette dernière partie du verset 13 a probablement été ajouté plus tard, même si elle est très ancienne.

voilée par nos prétentions, comme dans la vie de l'apôtre Pierre. Nous nous croyons si capables dans certains domaines ! Luc 5.4-10 nous rappelle la confiance qu'avait l'apôtre en ses capacités de pêcheur. Que Jésus se concentre sur sa prédication et le laisse s'occuper de la pêche ! Fut-ce un regard de Jésus qui le fit changer d'avis ? Pensait-il prouver à Jésus la futilité de sa demande ? Croyait-il pouvoir lui dire plus tard : "Tu vois, je te l'avais bien dit. A chacun son domaine !" ? Vient alors une pêche miraculeuse et tout le raisonnement du futur apôtre s'écroule. Il s'écroule. Tout à coup, il comprend vraiment qui est Jésus. Ses yeux s'ouvrent sur la capacité de Jésus et sur sa propre incapacité. Il se jette à ses pieds et dit : *Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur*. Sans toi, je ne peux rien faire. Ce n'est qu'avec toi que tout devient possible.

Notre faiblesse. Plus tard, Jésus exprime cela par un exemple : *D'ailleurs, qui de vous peut, à force d'inquiétudes, prolonger son existence, ne serait-ce que de quelques instants ? Si donc vous n'avez aucun pouvoir sur ces petites choses, pourquoi vous inquiétez-vous au sujet des autres ?* (Luc 12.25,26) C'est comme s'il nous dit : Tu ne peux même pas ça ? Mais alors, arrête de t'inquiéter !

Peu importe nos faiblesses, notre Dieu est tout-suffisant, Genèse 17.1 : *Quand Abram eut quatre-vingt-dix-neuf ans, l'Eternel lui apparut et lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant. Conduis ta vie sous mon regard et comporte-toi de manière irréprochable !* El-Shaddaï, le Dieu tout-puissant, veut dire, littéralement : le Dieu qui suffit à toute situation.

12. A toi la gloire

Moi, je suis l'Eternel, tel est mon nom. Et je ne donnerai ma gloire à aucun autre. Je ne livrerai pas mon honneur aux idoles. (Esaïe 42.8). Qui sera félicité pour nos succès suite à nos prières ? A qui donnerons-nous la gloire ?

Venant devant Dieu, nous devons être conscients de notre indignité profonde. Nos susceptibilités, sont-elles le reflet de notre cécité ici ? Nous nous croyons bien plus dignes que nous le sommes ! Mais dans ce cas, nos couronnes ne sont pas à leur juste place : nous devons les déposer aux pieds de Jésus. Apocalypse 4.10,11 : *Les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui siège sur le trône et adorent celui qui vit éternellement. Ils déposent leurs couronnes devant le trône, en disant : Tu es digne, Seigneur Notre Dieu, qu'on te donne gloire, honneur et puissance, car tu as créé tout ce qui existe, l'univers entier doit son existence et sa création à ta volonté.*

13. A jamais

Le cadre de nos prières dépasse ce petit monde où tout est provisoire. Nous regardons plus loin. Savoir cela influence nos prières. Cela explique l'ordre de cette prière. Nous savons que le siècle à venir est plus important que le siècle actuel. Par ces derniers mots, nous nous rappelons cela. L'essentiel, c'est ce qui est et sera toujours.

14. Amen !

Cela veut dire : Je le veux vraiment. J'y ajoute ma parole et mon engagement. Ainsi soit-il, comme nous le disons parfois. Dans l'Évangile, quand Jésus affirme une chose importante, il commence par : "En vérité ...". Littéralement, le texte dit : "Amen, amen !"

On ne peut pas ne pas mentionner Apocalypse 3.14 : *A l'ange de l'Église de Laodicée, écris : "Voici ce que dit celui qui s'appelle Amen, le témoin digne de foi et véridique, celui qui a présidé à toute la création de*

Dieu.” Amen, c’est le nom de Jésus Je signe avec le nom de Jésus. Je prie et il y met son nom.

Je ne dirai donc pas Amen sans réfléchir.

Cette prière, sera-t-elle exaucée ? 1Jn 5.14,15 dit : *Et voici quelle assurance nous avons devant Dieu : si nous demandons quelque chose qui est conforme à sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu’il nous écoute, nous savons aussi que l’objet de nos demandes nous est acquis.*

La prière est conforme à la volonté de Dieu. Il ne peut en être autrement. Mais alors, si nos demandes se conforment à cette prière, Dieu exaucera. Nous devons donc apprendre à amener nos prières en conformité à celle-ci. Autrement dit, nous devons apprendre à prier le *Notre Père*, à prier selon les lignes de cette prière. Est-ce facile ? Pas vraiment. Cela *paraît* simple, mais c’est ne pas compter avec l’opposition de notre chair et du malin. Mais Romains 8.26,27 nous encourage : *De même, l’Esprit vient nous aider dans notre faiblesse. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut, mais l’Esprit lui-même intercède en gémissant d’une manière inexprimable. Et Dieu qui scrute les cœurs sait ce vers quoi tend l’Esprit, car c’est en accord avec Dieu qu’il intercède pour ceux qui appartiennent à Dieu.*

Heureusement, cela ne dépend pas seulement de nous !

Prier : la foi nous permet de sauter la muraille des seules choses visibles

Et concrètement ?

Comment prier ? Nous venons de parcourir un commentaire du *Notre Père*. Vu notre distance avec le monde du premier siècle, cela est utile et important. Le *comprendre* doit toujours précéder la mise en pratique. Sans cela, le danger est réel de passer à côté, et de pratiquer ce qui n'est pas enseigné. L'usage le plus répandu de cette prière est la répétition sans plus. Parfois, cela peut être plein de sens, lorsque c'est réfléchi, et appuyé par notre cœur. Mais la plupart du temps, cela devient machinal, un automatisme religieux que le Christ condamne justement dans les mots qui précèdent la prière ! Comment donc prier cette prière ?

Voici quelques réflexions pour nous aider à prier le *Notre Père*. Pour que cela soit concret, des suggestions de prière suivent chaque point. Il va de soi que ce ne sont que des suggestions pour inspirer notre prière. A chacun de traduire la prière de Jésus dans son vécu. Le schéma final n'est rien d'autre que cela : un rappel que prier le *Notre Père* est plus qu'une simple récitation, ce sera toujours une traduction, d'abord pour nous-mêmes, ensuite, par notre intercession, pour les autres.

Notre Père, qui es aux cieux :

Je prie le *Notre Père*. Pourtant, cette prière est d'abord un guide de la prière *communautaire*. Le *nous* m'encourage à prier en groupe, ou à deux ou trois. Mais quand je suis seul, quand je me sers de cette prière pour ma prière personnelle, je ne dois pas oublier la communauté spirituelle à laquelle j'appartiens. La prière seule ne doit jamais devenir une échappatoire à la nécessaire communion fraternelle. Elle en est à la fois la source et le supplément. L'intercession pour mes frères et sœurs est une des meilleures

manières de l'exprimer. Autrement dit, je prierai pour les autres ce que je prie pour moi-même. Cela m'aide en même temps à savoir ce que je dois prier pour eux.

Je prie à mon *Père*. Est-il *devenu* votre Père en Jésus-Christ ? On pense souvent qu'on naît Chrétien, mais la Bible enseigne clairement le besoin de devenir Chrétien, de se convertir, de recevoir Jésus-Christ comme son Sauveur et Maître. Sans cela, Dieu n'est pas notre Père, peu importe ce que nous croyons en récitant cette prière !

Dieu est mon *Père*. Il me connaît à fond. Rien de moi n'est un secret pour lui. Je n'ai pas besoin de le renseigner sur l'état de mes besoins. Prier c'est parler avec mon Père céleste, rien de plus, ... et rien de moins. N'est-il pas étonnant que nous utilisons si peu le mot *Père* dans nos prières ? Pourtant, nous en avons le droit et le privilège.

Il est *aux cieux*. Il y a donc une distance. Il est au-dessus de moi. Que je puisse lui parler est extraordinaire. C'est possible à cause de ce que Jésus a fait pour moi. Il a enlevé l'obstacle qui me barrait le chemin : mon péché, ma rébellion contre Dieu, ma transgression de ses règles. Sur la croix, Jésus a ouvert un chemin nouveau qui me conduit jusqu'au ciel, et qui ouvre à ma prière l'accès au cœur de mon Père.

Je viens donc avec confiance, et conscients que cela ne vient pas du fait que je le vauds bien. J'ai été gracié et adopté.

Jésus m'enseigne de *dire* ces choses, de les rappeler, et donc, d'en prendre pleinement conscience. Il est donc bon de m'y arrêter un moment avant d'aller plus loin, et de les traduire en remerciement, en louange :

Merci que tu es entré dans ma vie et que tu m'as sauvé.

Merci que je peux t'appeler Père. Aide-moi à être le fils, ou la fille, en qui tu prends plaisir.

Merci que tu m'as donné une famille de frères et sœurs sauvés par la même grâce.

Merci que tu as changé le sens de ma vie. Aide-moi à prendre cela au sérieux aujourd'hui.

Merci que tu parles ma langue. Aide-moi à prendre le temps d'apprendre la tienne.

Je te loue pour ton amour.

Que tu sois reconnu pour Dieu

Que c'est facile de dévaluer Dieu dans ma vie, à le rapetisser, à le marginaliser. C'est une tendance récurrente, un rhume qu'on attrape toujours à nouveau, sans jamais développer de résistance. Je suis bien trop souvent comme le pharisien dans la parabole. Je prie que son nom soit sanctifié et, aussi vite, je suis accusé par ma propre prière ! Je viens donc *confesser* mon péché. Ma vie chrétienne est tellement superficielle, je suis encore tellement rempli de moi-même. Je commence une nouvelle journée et tout est déjà tellement rempli que Dieu n'y a plus guère de place. Ou je clôture la journée et Dieu y a si peu figuré. Pourtant, je veux que Dieu soit Dieu dans ma vie !

Je veux donc ce que Dieu veut. Vouloir la même chose que Dieu, ça donne un peu d'espoir. Il veut être grand. Je dois donc diminuer. Je dois le laisser entrer dans mes décisions, dans mes opinions, dans mes convictions. Je suis appelé à vivre pour lui, à vivre de telle façon qu'il est clair qu'il est le numéro un. Avant toute autre chose, il doit diriger et je dois suivre. Je veux donc lui soumettre mon programme d'aujourd'hui.

Je vais donc commencer là où Jésus commence.

Pardonne-moi d'être si superficiel et de te laisser si peu de place dans ma vie.

Que je puisse vivre aujourd'hui en suivant Jésus.

Que mes décisions et mes pensées reflètent ta présence dans ma vie.

Aide-moi à valoriser la sainteté dans ma vie.

Que ton règne vienne

Comment cette nouvelle journée va-t-elle servir au grand projet de Dieu ? Suis-je d'accord que le royaume de Dieu prenne *priorité* sur tout le reste ? Ai-je de la place pour le règne de Dieu dans ma vie ? Son règne doit prendre le dessus de toute autre règle. En priant cela de tout cœur, je fais acte de rébellion contre ce monde dont Satan est le prince, selon ce que Jésus a dit. Je rejoins la résistance. Je deviens un étranger et je veux assumer cela aujourd'hui.

Suis-je d'accord de payer les frais d'une telle prière ? Mon désir est que le monde à venir prenne le pas sur le monde dans lequel je vis. Comment cela va-t-il influencer mes soucis, mes projets, mes plaisirs et mes désirs ?

Où puis-je voir aujourd'hui les signes du royaume à venir ? Ma prière va prendre une tournure *missionnaire* en prenant cette demande au sérieux. Je vais donc m'associer à ces avances du règne à venir que Dieu me met sur le cœur. Inévitablement, cela touchera ma prière, mes dépenses et mes pensées sur mon avenir.

Qu'aujourd'hui, je sois engagé dans ton projet de salut.

Que ton royaume devienne prioritaire dans ma vie et que ce jour soit un pas réel sur le chemin qui y conduit.

Garde-moi de m'investir dans ce monde et d'oublier que je t'appartiens.

Pardonne mon cœur partagé et incline-le dans le sens de ton règne à venir.

Aide-nous à répandre l'Évangile et sois particulièrement avec ... qui y travaille à

*Aide-moi à gérer mon temps et mon argent pour que ton règne à venir y trouve
la place qui convient.*

Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.

Quand Dieu veut A et que je veux A, il n'y a aucun problème. Mais que se passe-t-il quand Dieu veut A et que je veux B ? Qui gagne ? Suis-je conscient des conflits de volonté entre Dieu et moi ? Est-ce que j'ai fait l'expérience de Jésus que *faire la volonté de Dieu* est parfois tellement difficile ?

C'est étrange. Je suis dominé par mes besoins — j'ai tant de choses à demander !— et Jésus me force à reconsidérer les choses en me demandant si je partage sa passion dominante : faire la volonté de son Père. Cette prière me demande à regarder ce monde du point de vue de Dieu. Sa volonté *sur la terre comme au ciel*. Cela me dépasse totalement. Mais prier, n'est-ce pas cela, m'engager en ce qui me dépasse ?

Que dois-je faire autrement pour être en accord avec ma prière ?
Que dois-je abandonner pour rester crédible ?

Que sais-je de la volonté de Dieu ? Dans les problèmes qui préoccupent notre temps et notre monde, quelle serait la volonté de Dieu ? Comment puis-je le découvrir ? Y a-t-il des domaines où mon opinion devrait changer pour qu'elle concorde avec ce que dit la Parole de Dieu sur ces choses ?

*Ta volonté me fait peur. Je tiens tellement à ma petite vie. Pardonne-moi de te
faire si peu confiance.*

Donne-moi le courage de changer ce qui te déplaît en moi et en mes habitudes.

*Aide-moi à réarranger mon petit monde, à l'intérieur comme à l'extérieur,
pour que là où cela dépende de moi, ta volonté soit faite.*

*Tu connais mes opinions erronées et mes manques de conviction coupables. Que
ton Esprit m'aide à corriger ce qui doit l'être.*

*Ta volonté doit être ma nourriture. Montre-moi ce qui cloche dans mes
appétits.*

*Inspire-moi pour voir où je peux agir pour toi dans ce monde qui te rejette et
donne-moi la volonté et l'intelligence pour agir.*

Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin.

Cela paraît si simple ! Pourtant, parfois c'est tellement plus facile de prier pour notre pain que de travailler. Mais la prière n'a encore jamais été un substitut pour le travail, ni le travail un substitut pour la prière. Avoir un travail et un salaire ne nous dispense pas de prier, car les deux dépendent de Dieu. Et prier sincèrement pour notre pain quotidien nous apprendra la réalité de cette dépendance.

Cela stimulera aussi notre reconnaissance lorsque Dieu nous comble dans ce domaine. Pouvoir payer pour un caddie rempli est une bénédiction que nous n'avons aucunement méritée. Dieu nous a fait le cadeau de vivre dans un pays où le pain quotidien est plus qu'assuré, du moins, pour le moment, car qui connaît demain ? Et si cela devrait nous rendre d'autant plus conscient du besoin de nourrir notre âme ?

Prier et rendre grâces crée la responsabilité du partage. Jamais, la prière ne doit faire de nous des égoïstes. Je suis une partie essentielle à la réponse de Dieu à cette même prière de mon frère dans le besoin, qu'il soit tout près ou à l'autre bout du monde. Je serai donc généreux envers ceux qui viennent au secours de ces frères.

*Rends-moi conscient que je vis dans un monde d'inégalité. Que mon superflu
pourvoie au besoin de mon frère.*

*Donne-moi un cœur généreux et l'intelligence de donner avec discernement, afin
que je ne ferme pas mon cœur et que je ne gaspille pas tes richesses.*

*Enseigne-moi à être reconnaissant et à ne pas prendre pour normal que je
puisse manger à ma faim.*

*Rends-moi sans crainte pour le lendemain, mais sans manquer d'une
prévoyance saine.*

Je te loue parce que tu pourvoies si fidèlement dans mes besoins.

***Pardonne-nous nos torts envers toi comme nous pardonnons
nous-mêmes les torts des autres envers nous.***

Que c'est difficile de prier cela ! Nous tenons tellement à nos susceptibilités, à nos droits, et à nos excuses. Nous avons tellement difficile de reconnaître nos torts et de demander pardon ! Nous voyons avec acuité la paille dans la vie de l'autre, tandis que la poutre dans notre vie reste dans notre angle mort. Nous exigeons si facilement de l'autre la perfection que nous croyons, à tort !, pratiquer nous-mêmes. Mais nous sommes tous des endettés en même temps que d'être des crédateurs.

Voilà que j'ai mis tout cela dans la première personne du pluriel. Comme si le *je* puisse se cacher derrière le *nous* ! Mais plus encore que les autres demandes, celle-ci m'atteint en plein cœur. L'équité absolue dans la mesure du pardon me fait trembler. Je dois donc apprendre à offrir ce que je demande et devenir toujours à nouveau un relais du pardon de Dieu.

Je dois travailler d'arrache-pied pour éviter de m'endetter, tant envers Dieu qu'envers mes prochains. Ce n'est pas parce que le pardon existe que la dette est sans gravité. Je dois donc veiller sur moi-même afin de n'offenser ni Dieu, ni mon prochain.

L'oubli *peut*-il accompagner le pardon ? Dieu oublie. Il jette mes péchés au fond de la mer (et y met un panneau *Interdit de pêcher*). Mais je dois prier que Dieu me fasse cette grâce. Les rancunes

tenaces et les oublis sélectifs —si souvent à mon avantage!—
disent loin sur ma dette gigantesque devant Dieu.

*Donne-moi une conscience aiguë de ma dette envers toi et que jamais je ne perde
l'émerveillement devant ton pardon.*

Que je sois prompt à demander pardon et aussi prompt à l'accorder.

*Je veux un jour te voir. Ne me laisse donc pas m'ensabler dans une vie qui le
rendrait impossible.*

*Accorde-moi la grâce d'oublier ce que d'autres m'ont fait. Aide-moi aussi à
oublier les pardons que j'ai accordés.*

*Je le sais, le bien n'habite pas en moi. Que je n'en fasse ni une excuse, ni une
fixation.*

Donne-nous la paix dans nos églises et fais de moi un ouvrier de paix.

Garde-nous de céder à la tentation, et délivre-nous du diable.

Dieu nous met à l'épreuve, Satan nous tente. Ainsi, une même chose peut être les deux à la fois. L'épreuve a pour but de nous tester afin de nous faire grandir. La tentation a pour but de nous faire chuter. L'épreuve nous frappe comme désagréable et difficile, là où la tentation nous semble si agréable. Elle nous permet de penser un peu à nous et de nous offrir quelque petit plaisir ou quelque destin grandiose.

La tentation est une arme de guerre, létale et dévastatrice. Lorsque j'y cède, elle me laisse un goût amer. On m'a eu. Je me suis fait avoir, une fois de plus. Y céder —et que c'est facile!— finira par saper ma vie chrétienne. L'ennemi veut ma perte, et il ne se décourage pas.

Je suis donc en guerre. Ma prière est comme un SOS au quartier général. Et Dieu viendra à mon secours. Il me rappelle l'armure de Dieu (Ephésiens 6.14-18) : La vérité sera ma ceinture, la droiture ma cuirasse, le zèle mes chaussures, la foi mon bouclier, le salut

mon casque, la Parole de Dieu mon épée et la prière ma ligne de communication.

Puis-je expérimenter la victoire ? La réponse est oui. Mais toute victoire sera partielle. C'est pourquoi la prière reste de mise. La vigilance ne doit jamais faiblir.

*Me voilà encore. Je me suis laissé surprendre. La victoire était à ma portée.
Mais j'ai oublié de crier vers toi. Pardonne-moi !*

*Merci pour l'armure que tu m'as donnée. Que je ne la laisse pas dans une
armoire.*

*La victoire est possible si nous marchons par le Christ. C'est si simple. Garde-
moi contre toute confiance en moi-même.*

Délivre-moi du malin. Tiens-moi donc caché en toi.

Car à toi appartiennent le règne et la puissance et la gloire, à jamais.

Voilà où ma prière doit déboucher. J'ai prié dans ma faiblesse. J'ai crié dans ma douleur. J'ai pleuré dans mes échecs. J'ai douté dans mes déceptions. Mais je sors par la grande porte. A lui le règne, la puissance et la gloire ! Je peux faiblir et décevoir. Mais il est mon rocher et mon refuge. Il tiendra ferme, et cela me donne de l'espoir. Notre Dieu règne encore !

J'ai prié, et l'horizon se dégage. Je suis prêt à voir les choses du point de vue de mon Père céleste. A travers les brumes d'un monde sans Dieu je perçois les contours du monde à venir. Je vis et je lutte avec l'éternité dans le viseur, les pieds sur terre et la tête dans le ciel.

Avant de finir, je me rappelle aussi qu'il est un Dieu jaloux. Je ne veux pas tricher avec lui et m'attribuer une gloire quelconque. Il me suffira d'entendre un jour : "Bien fait, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître !" Jusque là, qu'il règne dans ma

vie. Jusque là, qu'il pourvoie dans ma faiblesse. Jusque là, qu'il reçoive toute la gloire de mon cœur et de ma bouche.

Quel repos de savoir que tu règues. Ne me laisse jamais perdre cela de vue.

Que ta grâce me soit suffisante dans ma faiblesse.

Protège-moi contre mes réussites et laisse-moi chercher à vivre pour ta gloire.

Le temps comptera toujours en ta faveur. Comme tu agis pour le long terme, guéris-moi de ma myopie spirituelle.

Amen.

J'ai fini. J'ai prié et il est temps de me mettre au travail. Il y a tant à faire pour toi dans ce monde, tant à entreprendre, et quand je ne pourrai plus rien faire, encore tant à t'attendre et à préparer ta route dans le désert de mon cœur.

Alors, je signe ma prière. Voilà ce que je veux vraiment. Pour moi-même. Pour les miens. Pour les tiens.

Je signe avec le nom de Jésus. Il est l'Amen dans ma vie. Je mets son nom sous ma prière. Je n'oserais pas venir en mon petit nom à moi. C'est couvert de sa justice que j'entre dans le saint lieu. C'est encore couvert de sa justice que j'entre dans mon travail et dans mon repos.

Je te loue parce que tu es celui qui entend la prière de tes enfants.

Merci pour ton Fils qui m'assure de ta clémence et qui m'a ouvert ta porte.

Que par cette prière tu illumines ma vie tous les jours que tu me donnes à vivre.

Maintenant, il est temps de me mettre au travail, jusqu'à ce que vienne ton Fils et que la foi se change en vue.

Amen.

Une application pratique

	Ma prière pour moi	Ma prière pour les autres
<i>Notre Père, toi qui es dans les cieux</i>		
<i>Que tu sois reconnu pour Dieu</i>		
<i>Que ton règne vienne</i>		
<i>Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel</i>		
<i>Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin</i>		
<i>Pardonne-nous nos torts envers toi comme nous pardonnons nous-mêmes les torts des autres envers nous</i>		
<i>Garde-nous de céder à la tentation, et délivre-nous du diable</i>		
<i>Car à toi appartiennent le règne et la puissance et la gloire à jamais</i>		
<i>Amen</i>		

Et pour finir

Une version inversée du "Notre Père"

Il y a quelques temps, j'ai lu une version du Notre Père qui m'a interpellée. La voici légèrement adaptée.

“Toi, mon fils qui es sur terre, préoccupé, et soumis à la tentation, je connais parfaitement ton nom et le prononce en le sanctifiant, parce que je t'aime.

Tu n'es pas seul, je vis en toi, et je veux bâtir mon royaume en toi et avec toi.

Je veux que tu fasses ma volonté, car ma volonté est gage de progrès et de plénitude.

Fais-moi confiance : je sais ce qui sert à ton bonheur.

Compte toujours sur moi et tu auras le pain de chaque jour.

Ne t'inquiète pas, je te demande seulement de le partager.

N'oublie pas que je te pardonne avant même que tu m'aies offensé.

Fais de même sans réserves, et vis devant moi et les autres une vie transparente.

Et pour que tu ne succombes pas à la tentation, sers bien ma main : je te délivrerai de tout mal, mon cher fils aimé.

Tu sais que tout m'appartient : l'avenir, le pouvoir, la gloire.

Si tu me demeures fidèle, tu jouiras de tout cela, car tout ce qui est à moi, je le partage.”